Les pieds dans l'oued

Descente du
Haut Atlas
par la rivière

Maroc

LN

- ☒ sac de couchage
- ☒ matelas
- ☒ serviette de bain
- ☒ maillot de bain
- ☒ manteau à rép.
- ☒ culottes x4
- ☒ chaussettes x 4
- ☒ soutifs x2
- ☒ hauts ~~2 chemises~~ ~~1 Tshirt~~ 1 pull
- ☒ bas 1 short ~~1 pantalon~~ ~~1 collant~~
- ☒ ~~[illegible]~~ sandales
- ☐ chaussures rando)
- ☐ ~~chaussons escalade~~
- ☐ ~~appareil photo~~
- ☐ ~~[illegible] étanche smartphone~~
- ~~frontale~~

- ☒ carte B
- ☐ ~~carte d'I~~
- ☐ banane plate
- ☒ soft shell
- ☒ m. micvel (?)
- ☒ passeport

François

- ☒ sac couchage
- ☒ matelas
- ☒ serviette bain
- ☐ sandales
- ☐ chaussures rando
- ☐ chaussettes x4
- ☐ culottes x4
- ☐ bas →
- ☐ hauts ⟹ 2 chemise 1 tshirt 1 pull en laine
- ☐ maillot de b
- ☐ frontale
- ☐ chaussons escalade
- ☐ appareil photo
- ☐ lunettes
- ☐ chapeau
- ☐ carte Bleue

- [ ] cyanotype + plaque
- [ ] trousse + peinture + carnet
- [x] lunettes
- [x] chapeau
- [x] livre
- [x] appareil photo + trépied
- [ ] ~~papier noir (cyanotypes)~~

- [ ] carte Identité
- [ ] batterie ext.

Pour 2

- [x] popotte + ~~brûleur~~
- [x] crème solaire
- [x] carte
- [x] kit pharma
- [x] trousse de T
- [x] miam?
- [x] filtre à eau
- [x] tissus fin + élastiques

- [ ] allume-feu
- [x] café soluble
- [x] sacs à zip
- [x] batterie solaire

pharma / toilette

$ savon
- [ ] brosses à d
coupiz
- [x] ~~élastiques cheveux~~
- [x] ~~pince à épi~~
- [x] aiguille + fil
- [x] shamp. solide

Hallo,

Wir sind 6 Täge unterwe

geparkt, weil wir denken,

wir stören nicht.

Falls es problematisch ist,

+33 6 30 20 90 94

oder

stirn.f@gmail.com

Grüße,

Hélène und F

gs. Wir haben hier
es ist nicht privat und

Können Sie uns schreiben:

çois

Dimanche 31 mars

Partir samedi à 23 h, rouler, cacher la voiture, fermer les yeux à l'aéroport, passer la douane, redormir un peu, monter dans l'avion, agoraphobie.
Dormir pliée, voir l'Atlas, applaudir comme à la fin d'un spectacle immersif, le sommeil de la gamine qui a hurlé trois heures durant, mon corps en manque de sommeil.
Premiers pas au Maroc, des Blancs, des Allemands, des pick-ups rutilants, des pick-ups poussiéreux. Couturier au fond d'une boutique à peine plus grande que lui, ma chaussure rafistolée à coups de marteau, des bonjours, des salams, le souk de Taroudant, des dattes, des olives, agoraphobie.
De l'huile rance, des cordonniers, les remparts, odeur d'excréments, des sourires, des chevaux rachitiques, se cacher pour manger, immense décharge à ciel ouvert.
Faire du stop, rencontrer Mahommed, quitter la ville. Maisons en terre, hommes dehors, femmes cachées, froid, sommets enneigés. Avoir l'impression de rouler vers le bout du monde, puis rouler encore.
Découvrir les oasis en contre-bas, vouloir descendre pour voir mieux, s'enfoncer dans la nuit, rouler.
Arriver à Imoulass, la famille de Mahommed, les enfants curieux, manger beaucoup, être tout proche des étoiles, sentir le parfum de l'oranger, le froid de la montagne dans les cheveux, entendre le muezzin.

Et enfin, après plus de 36 h debout :
dormir.

La rue après
la pluie
...
Taroudant

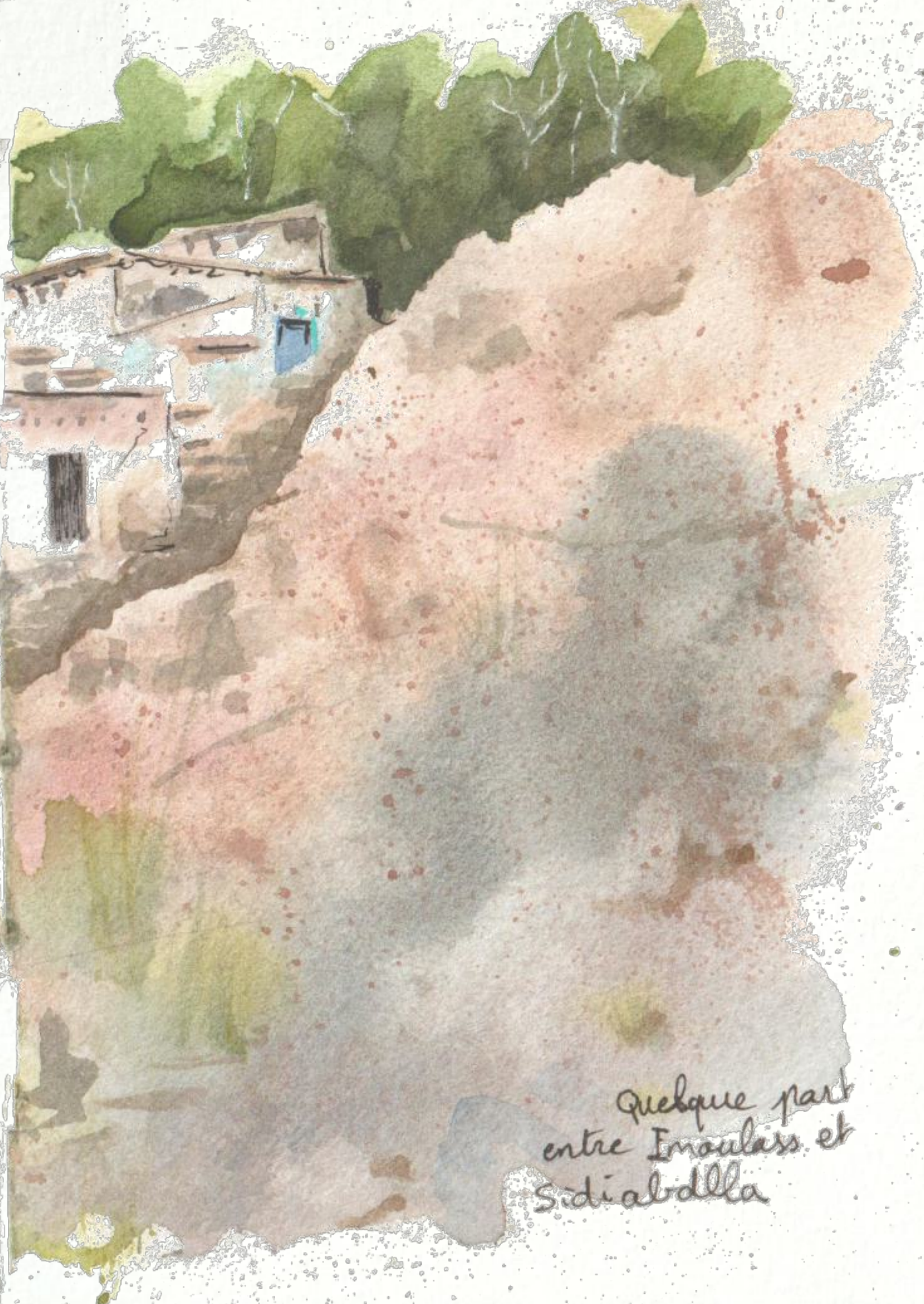
Mahommed NAÏTMASSAOUD

HADIMOULASS

TAROUDANT

83000

FB WASSIMIMOULAS



Quelque part
entre Imoulass et
Sidiabdlla

Lundi 1er avril

La nuit a été longue, le sommeil profond.
Au réveil, un petit-déjeuner était posé sur un plateau devant notre porte. On a mangé, on s'est lavés, puis on est partis.

Hier soir, Mahommed nous a dessiné un plan pour randonner dans l'Atlas autour de Taroudant. Nous devions marcher pendant deux heures pour arriver à Sidi Abdellah ; nous avons mis la journée. Ce sont mes premiers pas dans l'Atlas, alors chaque virage dévoile une occasion de contempler ou d'explorer hors du chemin. Nous sommes arrivés à 18 h. L'épicerie du village était (évidemment) fermée, et nous n'avions (évidemment) rien à manger. Une famille, nous voyant errer dans le village, nous invite à manger. Sauvés ! Merci ! Comme le jeûne n'était pas encore rompu, on nous a fait manger dehors sur une petite table en plastique. On se comprend avec les gestes. Le père a collé son enfant terrorisé dans les bras de François pour les prendre en photo. Ils nous invitent aussi à dormir, mais le bivouac en bord de rivière m'attire trop.

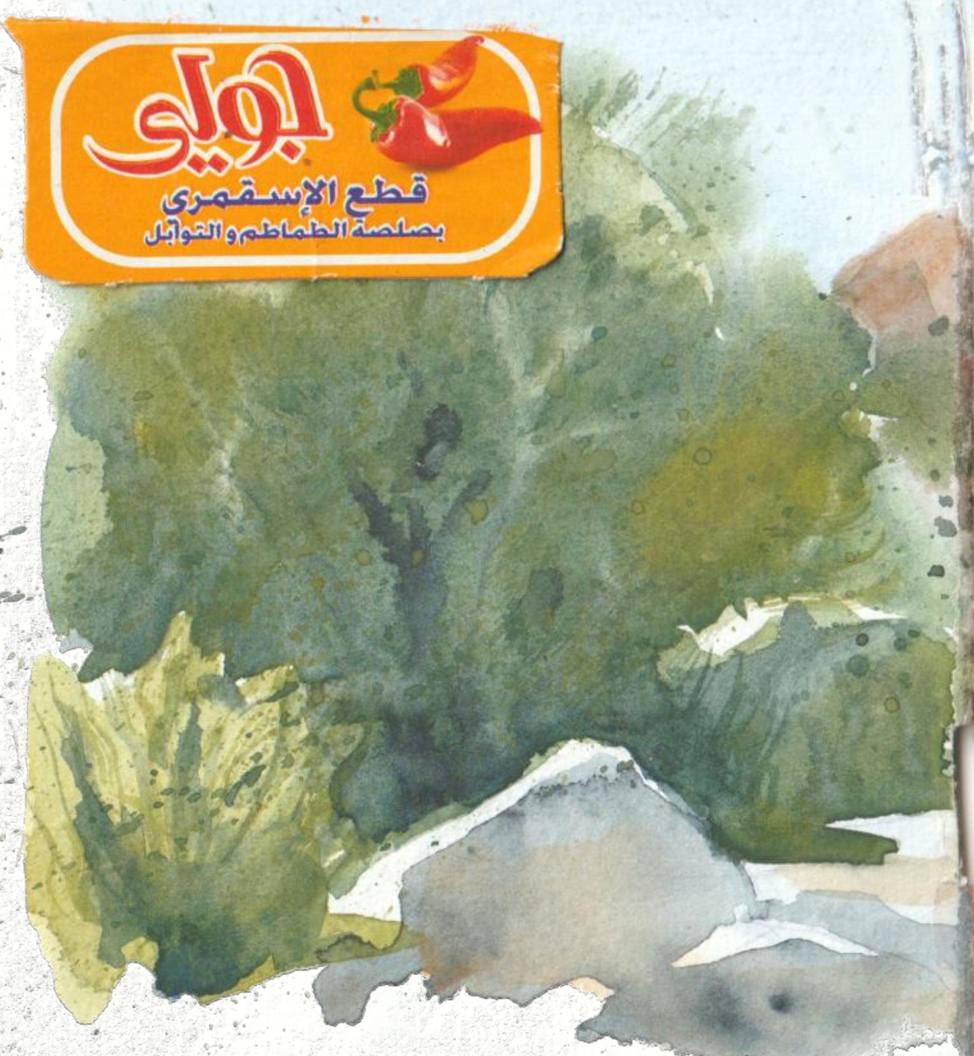
« Merci encore ! Non, on va dormir ailleurs, non vraiment, merci, merci, au revoir ; merci encore ! »

Route de Sidiabdalla

Mardi 2 avril

Nous avons dormi au bord de la rivière qui descend à Taroudant, cachés entre des rochers et des roseaux. L'endroit est magnifique. On décide de redescendre la rivière. Nous aurons de l'ombre, de la verdure, de l'eau à profusion, et nous pourrons nous ravitailler aux villages que nous approcherons. Au bord de l'eau, François s'est mis du sable dans l'œil. Il a très mal. Je lui lave l'œil à plusieurs reprises, mais la douleur persiste et le sable reste comme accroché aux muqueuses. Je finis par réaliser qu'il ne s'agit pas de sable, mais de minuscules bêtes qui tentent de s'enfouir aussi profondément que possible dans les replis des paupières de François. Impossible de les retirer, même avec le doigt, car elles s'accrochent. Je manque de m'évanouir. François, stoïque, dédramatise. Il préfère attendre la journée avant de descendre à la ville voir un médecin, elles vont bien finir par partir. Soit. Nous avons donc entamé la descente, en faisant des pauses fréquentes pour inspecter son œil. Les bêtes se retrouvent régulièrement piégées dans les muqueuses que je retire délicatement.

Du reste, le oued est juste assez profond pour nous rafraîchir les pieds ; ses abords sont verdoyants ; les gens, joyeux. Je me dis que si le paradis existait, il ressemblerait à ça.



Mercredi 3 avril

Pont en palmier

Les paysages par lesquels nous passons sont tous plus splendides les uns que les autres. Cette descente du oued est à notre image : "à l'arrache". On mange à l'arrache, on balance des rasades d'eau salée dans l'œil de François qui pense de moins en moins à voir un toubib, on marche aux heures chaudes...

Il fait justement de plus en plus chaud. La perte d'altitude se fait sentir. Les palmiers nous offrent généreusement leur ombre, et les cascades, çà et là, nous rafraîchissent encore. Les paysages, eux, sont toujours aussi splendides, et les gens, toujours aussi généreux. On nous invite si souvent à manger que cela en devient gênant.

Ça y est, nous quittons déjà l'Atlas. Le petit-déjeuner au milieu d'un troupeau de chèvres est notre dernier moment d'insouciance. Il nous faut ensuite marcher sous un soleil de plomb, ne plus compter sur les palmiers pour nous en protéger. Mes pieds sont abîmés à force de marcher sur les galets glissants, ma tunique est trouée d'avoir subi les frottements de mon sac, je sens la chaleur peser sur mes épaules. Petite joueuse.

Et puis, il y a la plaine : la chaleur encore, la poussière, les chiens galeux, la ville, ou du moins les villages. On a récupéré les manteaux chez le couturier. C'est un désastre. Pas de sa faute, il n'avait pas le matériel. Il va falloir trouver quelqu'un pour réparer ça.

Agadir est un choc plus brutal encore. Grande, bruyante, balnéaire, avec des lumières, des panneaux publicitaires, des blocs, des hôtels, des centres commerciaux. Nous avons changé de pays.

Où sont les maisons de torchis ? Et les enfants qui jouent dans les ruelles ? Et les vieilles femmes à leur porte ?

La marée basse fait de la plage encore mouillée
un terrain de foot idéal pour les ados du village.

Vendredi 5 avril

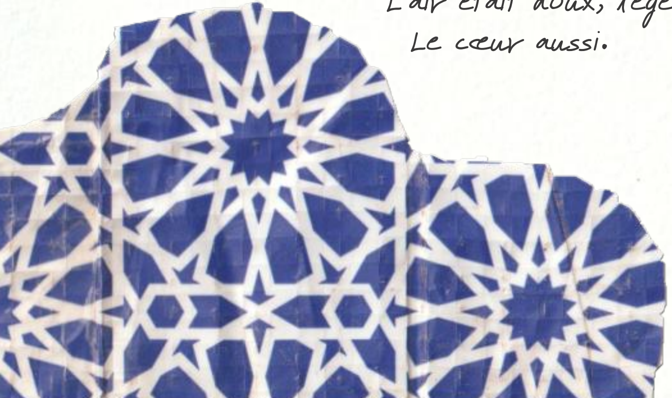
Une journée, trois ambiances.
Réveil à l'hôtel et plongeon dans la piscine. On s'est ensuite mis en quête d'un couturier. On passe par un centre commercial abandonné. Drôle de contraste avec les rues en bord de mer pleines à craquer. Comme un homme fume sa cigarette au coin d'une boutique, on lui demande s'il a une adresse pour nous. Il nous fait rentrer dans la boutique poussiéreuse, la traverse, tire un rideau, et nous découvrons, à la lumière d'une ampoule nue suspendue au milieu de la pièce, trois hommes derrière des machines à coudre presque ensevelis sous des piles de cuir. Heureux hasard d'avoir abordé un couturier. Chacun est fier de nous montrer ce qu'il fabrique :

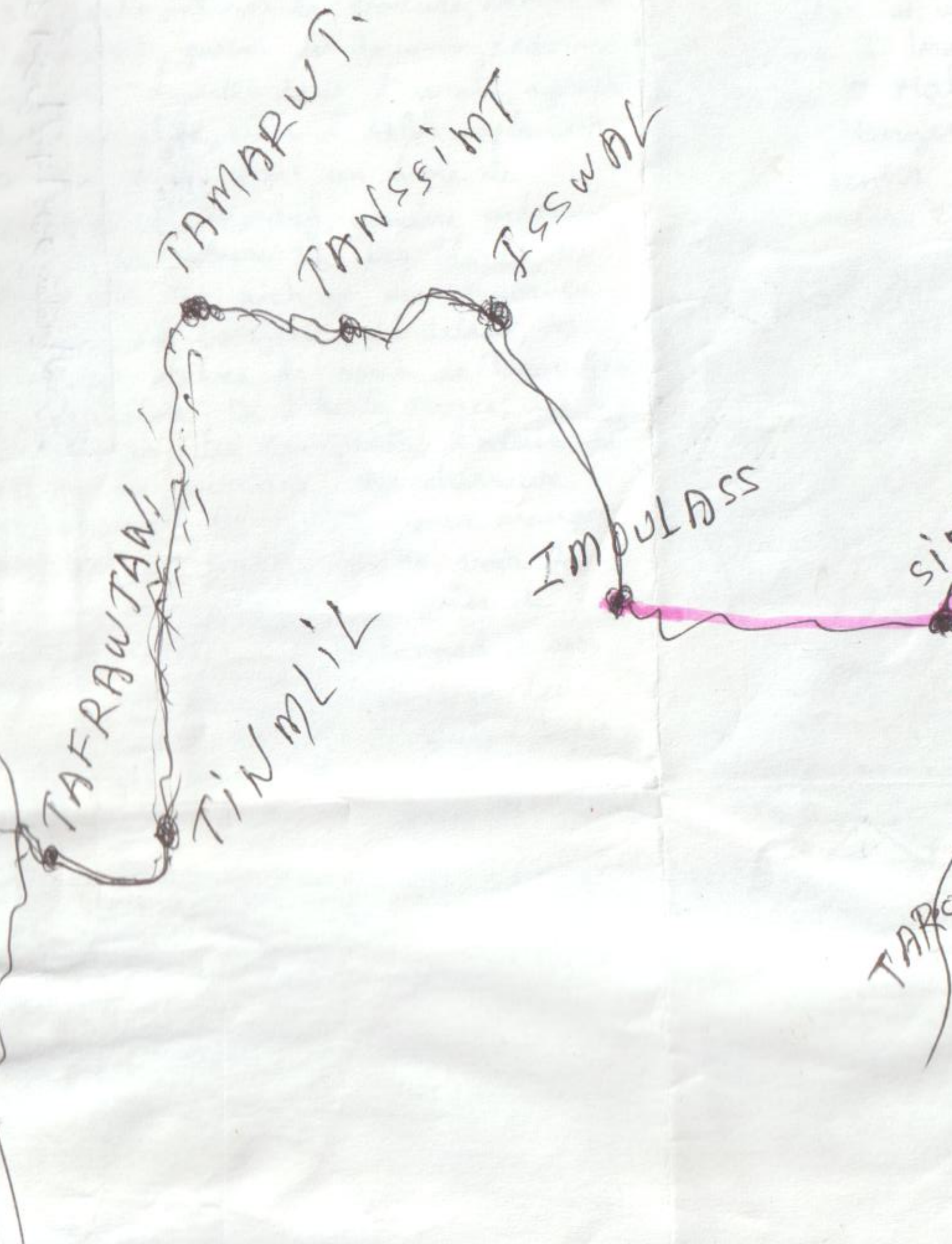
vestes, portefeuilles, sacs... C'est donc ici que nous laissons nos manteaux.

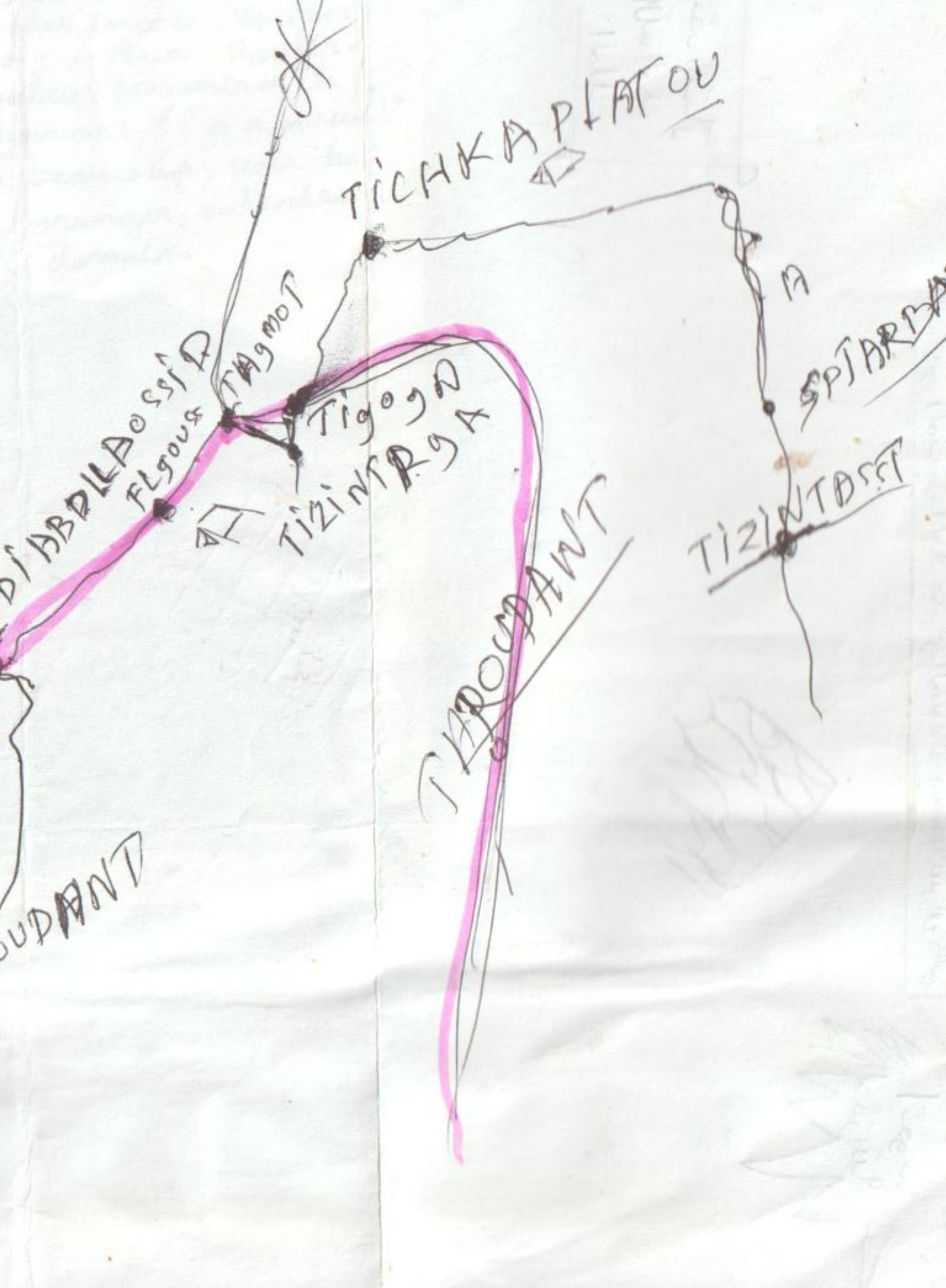
Comme on a du temps devant nous, on part en stop vers les villages de pêcheurs au nord d'Agadir. Sur la route, le soleil me brûle le visage. La côte a des airs de Goa : des vans de hippies, des auberges de jeunesse colorées, et ces grandes plages entre vagues et chiens errants. C'est un délice de voir des souk remplis de nourriture, nous qui n'avons croisé que de minuscules échoppes pendant la descente du oued. On a flâné assez longtemps pour se faire attraper par la nuit.

De retour à Agadir, nous sommes retournés chez les maroquiniers. Nous sommes restés plusieurs heures à manger le tajine avec eux, en écoutant leurs histoires, leurs bouts de vie. Vers minuit, il a fallu retourner à l'aéroport.

L'air était doux, léger.
Le cœur aussi.




TAMARWT
TANSSIMT
ISSWAL
TAFRAWTAN
TINMLIL
IMOULASS


TICHKA PLATOU
TAGMOT
Tigogn

De la même autrice :
Souss Massa : Carnet de voyage aux portes du Sud Marocain

Aquarelles et textes réalisés par
Hélène Landwerlin
www.lnlart.fr

Pour toute utilisation de ce livre, merci de citer le nom de l'autrice et son site web

Imprimeur : SPRINT24 - Via Maurizio Bufalini 8 - 00161 Rome, Italie
octobre 2025
ISBN : 979-10-979516-1-0
Tiré en 150 exemplaires

CC BY NC SA